

N° 54

JUILLET 1960

LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE



2 NF (200 FRF)



INFORMATIONS NATURISTES

L'Association des Déportés, Internés et Familles des Disparus des Alpes-Maritimes et de la Principauté de Monaco (A.D.I.F.) vient de réaliser un nouveau tour de force avec la dernière édition de son guide : *Sélection-Caravanning-Camping*, diffusé au profit de ses œuvres sociales

Ce guide couvre maintenant les départements du Sud-Ouest et du Sud-Est. La rubrique « naturisme », très développée — ce dont nous félicitons l'A.D.I.F. — présente et décrit tous les Centres de vacances naturistes, de week-end et de passage, Corse comprise.

S.C.C. : 170 pages, format 11×27. Franco 3,50 NF.

A.D.I.F. : 2, rue de la Terrasse, Nice (Alpes-Maritimes). — Se recommander de la *Revue Naturiste Internationale*.

MISE EN GARDE

DE LA FEDERATION FRANÇAISE DE NATURISME

La F.F.N. met en garde les campeurs, touristes, sportifs, vacanciers, qui s'adonnent aux bains d'air, d'eau et de soleil, en complète nudité, en dehors des centres naturistes, contre les poursuites, amendes — parfois à l'emprisonnement — auxquels ils s'exposent.

La F.F.N. condamne toutes pratiques gymniques qui ne respectent pas les lois et règlements en vigueur, et rappelle que seuls les centres qu'elle contrôle, connus des Pouvoirs publics et dûment autorisés, offrent toute sécurité pour la pratique saine, sportive, familiale, du nudisme.

Il est recommandé à tous ceux qui désirent se renseigner sur le mouvement naturiste de s'adresser en premier lieu à la F.F.N. En tout état de cause qu'ils n'adhèrent qu'aux clubs portant mention « Affilié à la F.F.N. », qu'ils ne se confient qu'aux activités placées sous ce signe.

DEVENEZ REPORTER PHOTOGRAPHE

Naturistes photographes, amateurs et semi-professionnels, profitez du soleil et des vacances pour réaliser des reportages photos (en noir et blanc, format minimum 6×9 ou 6×6) dans les centres de nature où vous séjournerez.

Dans chaque club, avant d'opérer, demandez l'autorisation des responsables et des personnes devant figurer sur vos photos. Informez-les de la publication éventuelle de vos œuvres dans la presse naturiste, sous le contrôle — le cas échéant — de la F.F.N. Ensuite, vous pourrez soumettre vos photos à la *Revue Naturiste Internationale*, en mentionnant au dos : « Autorisation de reproduire », suivie de votre signature.



INFORMATIONS C.C.F.

Nous recherchons toujours dans un rayon de 50 kilomètres de Paris, et dans la banlieue Est, un grand parc, propriété ou terrain clos si possible de murs, pour y créer un centre naturiste. Adresser tous renseignements ou propositions au Siège. A l'avance, Merci!

C'est pour le week-end des 24 et 25 septembre prochain que la Ligue Naturiste de l'Île-de-France a prévu son rallye d'automne. Les inscriptions sont d'ores et déjà reçues au Siège des C.C.F. à Paris (sauf pendant le mois d'août).

LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE

91 Faubourg Saint-Honoré, PARIS
TELEPHONE : ELYSEES 51-08







L'AMOUR

C'EST L'ETOFFE DE LA NATURE ⁽¹⁾

par le Dr H. HERSCOVICI

Membre de la Commission d'Hygiène du Département de la Seine

L'amour, remarque Platon, est le prototype même de la force qui créa le monde. L'amour est chose fort simple, une pulsion de génération, l'imagination en fait une valcur.

Si l'amour est une faim, plus elle serait forte, moins elle se montrerait difficile quant au choix, mais l'amour est plutôt une passion qui refuse tout ce qui pourrait la combler.

Si l'amour fait naître l'amour, l'amour ne conditionne pas l'amour. Souffle venu de l'infini, l'amour apaise la violence et la rudesse et

affine toutes les facultés sensibles. Attraction et répulsion, c'est le rythme de l'amour, rythme qui varie entre l'indifférence et la folie de la passion.

Au fur et à mesure de l'évolution humaine, le désir s'est détaché de l'instinct sexuel, instinct aveugle et mécanique, et la pulsion de transmission de la vie est devenue une tendance créatrice. Lasse de procréer dans la monotonie et la laideur animale, la tâche biologique dévia vers la recherche de la beauté, vers la



maîtrise de la volonté qui cherche non seulement son achèvement, mais encore le perfectionnement de tout le psychisme humain. Ainsi l'amour est-il devenu un exercice de l'intelligence et de la volonté, et certains esprits peuvent aller loin dans ce jeu. Et pourtant, à son seul reflet, l'amour enflamme tout, le cœur le plus froid s'allume, l'orgueil infini, l'âpre joie, le violent bonheur de la découverte crée un embrasement de passion. Et la passion fait frémir la vie, elle n'est que l'étreinte déchirante de l'amour et tel est ce déchirement qu'il ne veut pas être guéri. L'amour, promesse de joies et d'angoisses, l'amour véritable n'est qu'un feu à transmettre et le feu n'est qu'un amour à surprendre. Le feu, dans les rites primitifs, a toujours porté la marque sexuelle.

Ce qui distingue l'amour-aspiration de l'amour-possession c'est un état d'inquiétude, d'espoir et de souffrance. Déjà Socrate avait noté que « l'amour des âmes n'engendre aucune catastrophe », alors que l'amour des corps a souvent entraîné les hommes à leur perte.

Quant à Platon, son disciple, il préfère aux secousses des émotions terre-à-terre, la contemplation de la beauté céleste. Car l'amour de la beauté devant s'identifier avec la vie dans le domaine des idées (ce qui est la philosophie même), sacrifier l'amour de l'être vivant à l'amour de l'idée du bien, de la vérité et de la beauté, c'est s'éviter le calvaire des tourments passionnels.

Alors qu'un éminent penseur, Berdiaeff, constate que l'amour est, par son essence, un phénomène extra-social qui n'a aucun rapport avec la société et l'espèce, mais un phénomène éminemment personnel, uniquement lié à l'individu. La libération spirituelle de l'asservissement à la convoitise du sexe, « qui dégrade la dignité de l'homme », implique nécessairement une sérieuse éducation des sentiments, de la connaissance et la conquête d'une totale maîtrise de soi. Rozanof pense au contraire que l'amour devrait devenir la grande religion de la résurrection du monde. Sans amour, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue. La libération spirituelle devrait s'effectuer par la voie royale de l'amour. Bien sûr, il est possible que l'homme soit terrassé dans sa pensée et ses senti-

ments, sa création et sa conscience morale, par l'effroi du sexe et par l'énergie de la polarité parce qu'il est un être sexuel, parce qu'il engendre et crée, mais nous ne pouvons croire que l'instinct sexuel soit une cause de dégradation du genre humain ni que le refoulement et la sublimation des tendances instinctives soient une cause de relèvement de la personnalité humaine.

Si l'homme marche vers l'avenir avec un élan sans cesse accéléré, s'il désire de plus en plus brûler les étapes à mesure que sa joie de vivre se veut plus intense et plus profonde, c'est que la volonté de la vie consiste en une marche en avant sans arrêt, d'une création à l'autre; l'homme éprouve la nécessité de vivre de l'amour en soi, à tel point qu'en certains endroits, l'esprit n'a pas encore



acquis de maîtrise suffisante pour donner à la conscience un sentiment de créativité autre que physique, d'où une permanente obsession sexuelle.

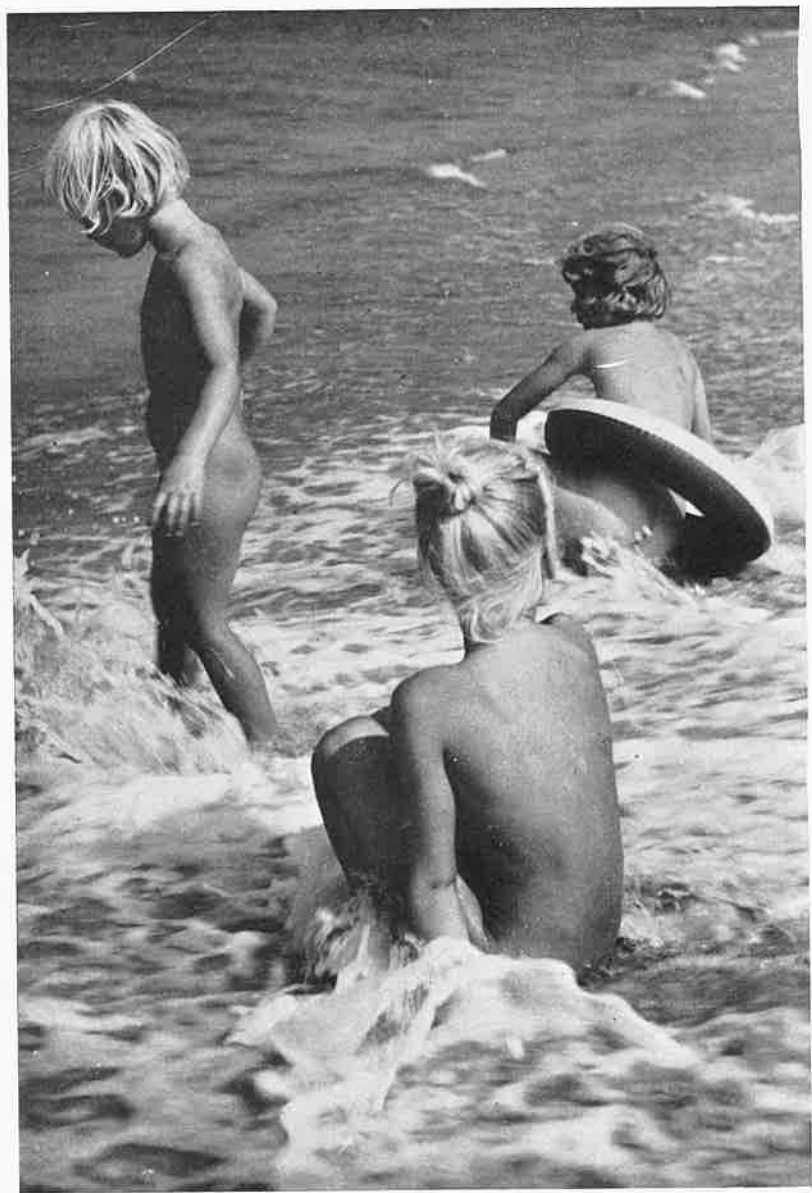
D'autre part, l'amour ne répond pas toujours à l'appel de l'espèce, contrairement à ce que pense Schopenhauer, en écrivant « *que dans l'exercice de l'instinct sexuel, sous l'apparence temporaire et brève du plaisir, c'est le génie de l'espèce qui, aux dépens de notre égoïsme, nourrit, de génération en génération, la chaîne d'une existence qui ne doit jamais périr : celle de la race* ». Décidément non, parce que si le cœur de l'homme est le luxe de l'homme, les sens sont à l'espèce, parce que l'être humain nécessite de la tendresse et du plaisir grâce à sa nature intellectuelle et sentimentale. Et ce qui distingue l'amour, c'est la fixation du désir sur un être déterminé par le choix et par l'élection de cet être dans cette mémoire du cœur qui sauvegarde en dehors du choix le prestige de l'idole.

Mais l'amour peut se résoudre en une poussière d'habitudes qu'il se spiritualise au point de rechercher exclusivement les qualités brillantes de l'intelligence. Rien ne plaît mieux que les signes de la vertu et de jugement sage et inaccessible.

Néanmoins, essayer de refouler les tendances instinctives c'est vouloir endiguer un torrent violent et l'empêcher de suivre son cours normal. Le risque est fort dangereux. En effet, il n'existe aucun instinct qui se prête à plus de déviations et perversions que l'instinct sexuel. Ainsi, ces désordres qui naissent de cette inquiétude qui saisit la pensée lorsque,

ne sachant point trouver autour d'elle, dans l'univers des choses et des vivants, sa vraie matière, elle se réfugie dans une rêverie stérile, où rôdent les terribles délires. Car, s'il convient de savoir modérer les impulsions érotiques et leur fournir des voies de dérivation, il est non moins important que les jeunes gens se dressent à atténuer cette timidité, d'où jaillissent et la peur de l'amour et la peur de la vie. *L'inquiétude sexuelle prenant dans l'âme du civilisé une allure de véritable maladie.*

Au lieu de ruser avec les tendances instinctives, les Grecs surent ériger une doctrine du plaisir, ainsi l'instinct sexuel n'était pas asservi aux considérations éthiques et religieuses au but de la procréation. Ils savaient reconnaître qu'en dehors de ce qui est nuisible dans les passions humaines, comme la cupidité et l'abus de jouissance, il y avait l'aspect intellectuel de l'attraction naturelle et spirituelle. Ces deux tendances étaient à la source de leur maîtrise et de leur équilibre harmonieux. Ni l'homme, ni la femme ne sont à l'abri des tourments et de la violence que provoque souvent l'amour. Car l'amour est un poème, une force qui précède tout, quelque chose que l'on fait, que l'on compose et l'on veut et dont le vrai dénouement est au bout de toute pensée. Et c'est toute la beauté du monde qu'on y retrouve, car si l'amour manque tout manque. Ainsi le fleuve de l'amour, aux tournants et aux perspectives changeantes, porte toute vie pour la perdre ou pour la conduire au port — et comme il n'y a pas de port — pour la perdre ou pour en faire la fortune.





A saute-mouton, le sable amorti les chutes...



La plage de Montalivet grand centre naturiste près de Bordeaux

EXPOSITION A BORDEAUX

La section bordelaise du Club du Soleil a eu l'heureuse idée d'organiser, du 23 au 26 avril dernier, une grande exposition d'œuvres d'art. Cette manifestation eut lieu à la Galerie Goya, l'une des plus importantes galeries d'exposition de Bordeaux, allées de Tourny, en plein centre de la ville.

Le vernissage eut lieu le samedi 23 avril, dans l'après-midi, et le Comité du Club du Soleil avait invité les corps constitués. Plus de 100 personnes se trouvaient réunies là et l'on remarquait M^e Fonade, adjoint au maire de Bordeaux, délégué aux Beaux-Arts, qui représentait M. Chaban-Delmas; le docteur Dartigues, conseiller général de la Gironde;

les envoyés des journaux locaux; des critiques d'art; M. Gilbert Sarrou, président de la Fédération Française de Naturisme; M. Toulan, président de l'Union Touristique des Amis de Montalivet; M. Bernard, président du Club du Soleil de Bordeaux; MM. Sibard, Beugnot et Legendre, membres du Comité du Club du Soleil de Bordeaux, etc. M. Delaunay, préfet de la Gironde, retenu par les obligations de sa lourde charge, s'était fait excuser, avec ses regrets.

Vingt-six exposants, naturistes ou sympathisants, participaient à cette manifestation, et c'est ainsi que, durant quatre jours, plusieurs milliers de personnes ont rendu visite à cette



M^e Fonade, au centre, s'entretient amicalement avec M. Sarrou, à gauche.
A droite : MM. Bernard et Toulan.

Galerie et ont pu admirer, entre autres, de très beaux portraits du docteur David, des scènes prises sur le vif en Algérie et au Maroc par M. Treuille, de magnifiques bas-reliefs de Jeomar, des fleurs de Zani et de Mme Gilles, un Christ en croix très expressif de Léonard, des paysages colorés de Sylvestre et des nus, bien sûrs, particulièrement agréables et bien réussis de MM. Demaret, Badrignans et Fontanaz. Il faut citer aussi des dessins de M. Orelli, des gravures de M. Paul Leuquet, des sculptures de M. Saunier, des décorations sur porcelaine de Mme Soulier. Des études et plus particulièrement une gouache (nu de jeune fille) de M. Rataboul. Des portraits de M. Rafael... un nom prédestiné. Bien entendu, le port de Bordeaux, par M. Jean-Claude Carsuzan. Des œuvres grandioses de M. Floréal Otero. Un bungalow sympathique par M. Bernhard, et combien d'autres œu-

vres méritant l'admiration et l'estime.

Au dire même de M^e Fonade, habitué cependant par ses fonctions au sein du Conseil municipal à ce genre de manifestation, le niveau artistique de cette exposition était particulièrement élevé.

Le Club du Soleil n'avait ménagé ni son temps, ni sa peine pour l'organisation matérielle, et la publicité avait été très bien conduite, sous forme d'articles dans les principaux quotidiens régionaux et même d'annonces et d'interviews à la radio.

Signalons qu'à cette occasion, 2.000 dépliants « F.F.N. » et « Vacances à Montalivet » furent distribués. Ceux qui assuraient les permanences à la Galerie eurent également à répondre à de nombreuses demandes de renseignements concernant notre mouvement, et plusieurs autorisations de

visite du Centre Hélio-Marin furent accordées.

Il est certain que cette manifestation aura de très heureuses répercussions sur les rapports entre les naturistes et les autorités officielles.

Dans l'immédiat, elle a ouvert au

Comité du Club du Soleil les portes d'un grand Club Artistique Bordelais, et l'animateur de ce Club (un journaliste, écrivain, chroniqueur et speaker de la R.T.F.) a promis de consacrer une soirée à un grand débat sur le Naturisme.

Nous rappellerons les paroles de





Dans la pinède du camp de Montalivet

notre camarade Bernard lors de son interview sur les antennes de Radio-Bordeaux : « Nous sommes très heureux de notre réussite et nous allons d'ores et déjà préparer notre Exposition 1961. »

Nous ne pouvons que féliciter nos camarades bordelais d'une réussite aussi éclatante, en regrettant que Paris n'ait pu organiser également une exposition aussi importante. Ce serait cependant pour « Arena » une activité qui entre tout à fait dans son programme. Et, de plus, un instrument de propagande absolument unique. Les dépliants F.F.N. et « Montalivet » distribués gratuitement pendant quatre jours prouveraient, et il faut toujours hélas le prouver et bien enfoncer ce clou dans la tête du grand public, que

le naturisme est un mouvement sérieux, qui a pour but exclusivement le maintien de ses adeptes en bonne santé physique et morale, et non, comme beaucoup de gens semblent encore le croire, une assemblée de plaisantins.

Voilà donc un exemple de décentralisation louable, facilité par la proximité du magnifique Centre Hélio-Marin de Montalivet.

La décentralisation semble d'ailleurs ne pas être vaine, puisque dans un autre ordre d'idées et par une curieuse coïncidence, le Grand-Théâtre de Bordeaux donnait le soir même du 23 avril une représentation assez extraordinaire d'un opéra de Jean-Philippe Rameau : *Platée*, que l'on ne connaît pas à Paris. Si l'on pense que, le mois suivant, à l'occasion du Festival, le même théâtre créait en première mondiale une œuvre très importante : *Les amants captifs*, on ne peut que féliciter chaleureusement l'activité artistique déployée par la ville de Bordeaux.

Dans le même temps, la ville de Rouen se consacrait aussi à la création d'une fresque lyrique grandiose et magnifique : *Le Roy Fol*.

Les théâtres lyriques parisiens ne pourraient présenter un bilan aussi brillant en matière de créations, qui se limitent à de courts ballets. L'Opéra se contente pour le reste de prendre à l'Opéra-Comique les œuvres à succès, solution vraiment facile et sans risque.

La province donne à la capitale une magnifique leçon. Souhaitons donc, dans le domaine qui nous intéresse, pour la saison prochaine, la grande manifestation publique capable de faire comprendre et admettre les théories et pratiques naturistes à la plus grande partie de la population.



Dans le parc de Woburn Abbey les naturistes se reposent au milieu des biches et des daims...

NE JOUONS PAS AVEC LE FEU

Un homme est mort. Et parce que cet homme est un journaliste connu, talentueux, estimé, l'événement a fait quelque bruit. Ce qui l'a emporté? Ce n'est ni le cancer, ni le week-end de la Pentecôte, mais un petit acte médical appelé ordonnance. Nous ne savons pas ce que prescrivait cette ordonnance, mais elle a entraîné un amaigrissement de 14 kilos dans le mois suivant, et l'organisme de cet homme, mis en état de moindre résistance, a été emporté par un mal dont il s'accommodait depuis dix ans.

Accident, ou homicide par imprudence?

Si l'affaire est portée devant une cour, elle dépassera largement le cadre d'un cas individuel.

Car, pour une victime dont la personnalité est connue, combien de petits, d'obscurs, de sans nom qui tombent, victimes d'une médecine mal comprise.

La science a découvert ces dernières années tant de secrets de la nature, et elle ne semble pas vouloir s'arrêter. On ne peut que s'en féliciter, car ce progrès témoigne de la vitalité de notre civilisation. Mais le progrès fait toujours des victimes et les cobayes ne sont pas tou-



jours des singes ou des souris.

Seulement, ce mouvement qui pousse le chercheur vers de nouvelles découvertes pousse aussi le patient à en exiger le rendement immédiat. A peine un espoir se dessine-t-il pour la tuberculose, les rhumatismes ou le rajeunissement que le public se précipite chez le praticien afin de bénéficier du nouveau miracle. Malheureusement, le propre du miracle est d'être exceptionnel, et un résultat spectaculaire dans l'immédiat se paie souvent très cher par la suite. Tel le cas de ce journaliste. Son poids trop élevé lui permettait probablement de tenir le choc, réaction de défense de la nature contre la petite tumeur qui existait dans son cerveau. Le jour où cette défense s'est effondrée, la petite tumeur a fait des progrès foudroyants que rien ne pouvait plus arrêter.

Quel est celui d'entre nous qui peut affirmer ne pas recéler en lui une telle menace.

Le praticien aurait dû prévoir, mais l'erreur est humaine, et ce qu'il faut attaquer, c'est tout un système de médecine de facilité, qui, pour donner au client une satisfaction immédiate, déclenche en lui une série de réactions en chaîne. Un système qui consiste à faire maigrir les gros sans se demander pourquoi ils sont gros, à calmer les hypernervieux sans chercher la cause profonde de leur nervosité, à stopper une maladie infectieuse, sans chercher si le bacille ne va pas se reloger dans une autre partie de l'organisme où il reprendra en paix un travail d'autant plus dangereux qu'il ne sera plus décelable.

Il est de mode de considérer le médecin comme un pauvre type et d'énoncer que depuis Molière la médecine n'a guère évolué. On lui préfère le guérisseur qui fait un peu moins de dégâts parce qu'il dispose d'armes moins dangereuses.

Aussi, le malheureux praticien, ligoté par une concurrence de plus en plus grande, qui ne favorise pas toujours le meilleur mais parfois le plus commerçant, harcelé par les exigences de malades à l'imagination nourrie d'innombrables rubriques pseudo-scientifiques, n'ayant par ailleurs pas le temps d'étudier sérieusement toutes les nouvelles techniques scientifiques pas plus que les effets de spécialités pharmaceutiques dont les laboratoires l'inondent, ce praticien, reconnaissons-le, a vraiment la tâche difficile.

Puisque l'homme de la rue veut en savoir autant, sinon plus, que l'homme de l'Art, il convient qu'il apprenne plusieurs choses. Et d'abord qu'il faut choisir son médecin non en fonction de sa docilité ou de sa rapidité à satisfaire une exigence, mais de sa conscience à re-

chercher la cause profonde d'un trouble avec les innombrables moyens mis à sa disposition. Qu'ensuite, il est trois sortes de drogues qu'il ne faut ni réclamer ni accepter aveuglément : les antibiotiques, les tranquillisants et les hormones.

Les premiers parce qu'ils compromettent l'équilibre biologique et sont des drogues d'urgence et non de thérapeutique courante; les seconds parce qu'ils masquent les troubles nerveux et rendent amorphe le système d'alarme neuro-végétatif, sans parler de leurs conséquences secondaires comme la stérilité; enfin, les troisièmes parce que la connaissance des glandes endocrines et celle de leurs sécrétions, les hormones, révèle encore bien des mystères. On sait que ce sont elles qui président à toutes les actions de notre organisme, elles qui nous font grandir, mûrir, enfanter et vieillir, elles qui font de nous des hommes et des femmes avec leurs caractères, leurs

réactions, leurs humeurs; mais elles sont en liaison si étroite que, toucher à l'une d'entre elles, c'est modifier le comportement de toutes les autres et entraîner peut-être la modification de notre individualité ou plus simplement la perte d'un équilibre qui, pour n'être point parfait à l'origine, n'en est pas moins très difficile à retrouver.

Je ne citerai que comme un exemple banal et courant, cette ravissante jeune fille qui, après avoir pris pendant moins d'un mois un médicament des plus courants, s'est réveillée avec les joues et la lèvre supérieure couvertes de poils, la rendant semblable à un adolescent à l'âge de son premier rasoir.

Et, pour en revenir à notre sujet, croyez-moi, si vous voulez retrouver la ligne de vos vingt ans, réfrénez votre gourmandise. Il n'y a pas de meilleur remède et de plus inoffensif.





EN NOUVELLE-GUINÉE ENTRE LES PAPOUS ET LES SORCIERS DE LA MER

par Robert FREDERICK

La prise de contact avec cette grande île du Pacifique avait été originale et amusante. Au moment même où nous nous approchions du quai unique, sur pilotis, de la base navale de Hollandia, notre *chadburn* — organe électrique de liaison avec la machine — tomba en panne. Alors que deux aussières étaient passées à terre, que le commandant avait ordonné « en avant lente », les machines s'emballèrent « en arrière toute » et le bâtiment, cabré comme un pur-sang, partit à vive allure vers la passe étroite de coraux et de sables. Les aussières arrachèrent les bites du quai, puis le quai lui-même,

son tablier de planches et ses poutres d'assise, sans oublier plusieurs matelots néerlandais en grande tenue, ne comprenant rien à la manœuvre curieuse du bateau français et qui, en l'absence d'ordres supérieurs leur enjoignant de lâcher les aussières, restaient désespérément accrochés à celles-ci, se laissant traîner à la mer dans un remous d'écume...

Les formalités et les échanges de bienvenue avec les autorités hollandaises, quoique gênés au début, n'eurent pas trop à souffrir de cet incident et nous nous installâmes pour plusieurs jours d'escale. La jungle sauvage qui venait battre les limites de la base et envahissait les places de terre battue où quelques villas et des paillottes trouvaient refuge, nous prouvait amplement que la nature était riche de surprises à découvrir, de fleurs plus ou moins sympathiques, et nous offrait une collection de promenades qui trancheraient agréablement sur une traversée d'un Océan Pacifique particulièrement coléreux!

Les Papous travaillant aux entrepôts et aux ateliers de réparation sous la responsabilité de sous-officiers de la Marine Royale néerlandaise, nous apprirent l'existence de jolies plages à quelques kilomètres, de sources et de chutes impressionnantes aux environs de l'ancien camp occupé pendant la guerre par l'Etat-Major du général Mac Arthur, et de tribus assez farouches, mais pittoresques sur les premiers flancs de la chaîne côtière, en remontant vers les Monts d'Orange.

Les plages!... Oui, elles étaient superbes, de sable fin et brillant. La couleur variait du doré le plus clair au noir de jais semblable à une poudre volcanique apportée là par un effrayant cataclysme... Des tor-

tues s'y prélassaient et de gros lézards, à l'affût de leurs œufs, ne s'écartèrent qu'à regret devant notre approche. Mais les flots ourlés de neige nous étaient interdits... Aucune frange corallienne n'était suffisamment large pour nous préserver des squales nombreux et rapides que l'on voyait évoluer et dont les ailerons rayaient la mer, à quelques mètres de nous. Le seul lieu de baignade inspirant toute confiance se situait à proximité de la passe, à l'intérieur d'un étroit périmètre fermé par des filets d'acier aux mailles serrées, et contrôlé par des tireurs chevronnés... Il n'y avait là ni corail multicolore, ni petits poissons fantasmagoriques, transparents et étranges, ni coquilles géantes, ni anémones de mer... seulement la sécurité et l'anonymat d'une piscine en pleine eau... Bien souvent la nature nous impose ses lois et nous devons nous y conformer...

Du moins, pouvions-nous jouir sans restriction et sans crainte de la beauté végétale. Mises à part des araignées géantes — qui ne piquent, il est vrai, qu'à la tombée de la nuit, et qu'avec un peu d'expérience on peut facilement repérer — certaines espèces de serpents, de fourmis et d'insectes spécialement tenaces et ennuyeux, cette région ne recélait aucun animal néfaste.

Elle hébergeait, par contre, de splendides spécimens des plus beaux oiseaux du monde : ces merveilleux paradisiens aux longs plumages de toutes couleurs, chamarrés et frisés,

irrisés et nacrés. Ils tranchaient sur le vert sombre de l'épaisse forêt, et leur beauté s'envolait d'un arbre à un autre perchoir rayait la jungle de traits de feu et de lumière.

Les fleurs abondaient et s'accrochaient aux lianes pour s'élever toujours plus haut dans l'architecture végétale et accéder aux frondaisons supérieures seules baignées de soleil.

Quant aux sources et aux chutes, elles nous paraissaient réellement ravissantes... Elles n'avaient ni la fraîcheur de nos cascades pyrénéennes, ni le doux écrin de mousse et de bruyère des pentes vosgiennes, mais, sous ce climat de fournaise, elles étaient eaux bénites!

C'est en admirant l'une de ces minces chevelures liquides, glissant sur des rochers gris et ronds que

Les Papous travaillent aux entrepôts





Le merveilleux plumage du « Paradisier »

j'eus la première surprise du séjour... Un grondement, un froissement de feuilles, le fracas d'un arbre qui tombe... résonnèrent soudain. « Oh! ce n'est rien, enchaîna un ami hollandais... un tremblement de terre... Il y a de gigantesques volcans dans l'intérieur de l'île et nous sommes habitués à ces secousses! » Notre jolie cascade en avait profité pour jouer à la promenade buissonnière... Tout à l'heure elle se trouvait sur notre droite... A présent, contournant un rocher noir, elle se frayait à gauche un nouveau passage dans la pierraille et les débris de branches, de ronces et de feuillages encombrant le sol...

La longue excursion organisée dans

les montagnes nous permit d'apercevoir ces fameux volcans... Cônes gigantesques, aigus et abrupts, puisants et inquiétants, plantés sur l'horizon avec leur panache de fumée grise que le crépuscule et la nuit transformaient en écharpes de soie rose et pourpre.

Nous étions accompagnés de cinq indigènes connaissant parfaitement les lieux. Bien qu'uniquement vêtus d'un pagne serré à la taille et des reliques déchirées, cuites par le soleil, décolorées par les intempéries, de chemises kakies de l'armée, ils traversaient les buissons et les fourrés sans souffrir des épines. Leur corps semblait cuirassé. Alors que la moindre branche qui nous fustigeait dessinait son sillon rouge où

perlaient parfois des gouttes de sang, les Papous s'infiltraient au plus profond des broussailles et nous traçaient un passage sans que leurs épaules ou leur poitrine bronzées s'ornent de la moindre blessure.

Étonnants observateurs, ils savaient déceler à distance la fourmilière traîtresse dans laquelle se seraient effondrés nos pas, ou la toile gigantesque au coin de laquelle un monstre velu aux longues pattes, guettait ses proies volantes. L'un de ces indigènes, tout jeune, les muscles saillants, s'excusa et, prétextant qu'il ne voulait pas abîmer « son vêtement », déplia son pagne, en fit une boule qu'il noua dans les nattes de ses cheveux et ainsi, totalement nu, se mit à arpenter la forêt. Ses camarades n'osèrent l'imiter, bien qu'il nous parut que leur désir en était grand et que cette pratique devait être habituelle. Par contre, ils se battaient pour partager avec lui le régal de baies bleuâtres, un peu semblables à nos myrtilles, qu'il savait découvrir dans les recoins d'ombre; fruits âcres et acides qui, malgré nos efforts, ne purent remplacer la délicieuse fraîcheur du lait de noix de coco que nous avons apporté de la côte.

Le campement du premier soir fut établi près d'un fleuve torrentiel descendant en ronronnant des falaises barrant le sud-ouest. Les indigènes allumèrent un grand feu, attrapèrent, presque à la course, une espèce de porc sauvage dont ils firent griller à la flamme les deux cuisses et nous invitèrent à partager leur repas, acceptant avec plaisir quelques cuillères de nos sardines à

l'huile, de nos boîtes de cassoulet et d'abricots au sirop.

Le lendemain, nous reléguions ces vestiges métalliques de la civilisation au fond de nos sacs, et nous en remettions, pour notre subsistance, uniquement au flair et au talent culinaire de nos cinq guides.

Deux villages nous hébergèrent; d'abord avec réticence, puis résignation au cours des nuits suivantes. L'un de nos Papous était pourtant de la tribu sur le territoire duquel nous nous trouvions; mais ces populations sont si dures qu'elles ne tolèrent que difficilement une intrusion dans leur intimité. Les caractères malais et indonésiens dominaient. Les femmes, aux yeux légè-



rement bridés, arboraient fièrement des poitrines nues d'une fermeté à toute épreuve, et les hommes vauquaient, silencieux et furtifs comme des ombres, à l'entretien de rizières de montagnes, péniblement inondées, en terrasses accrochées aux pentes les moins raides.

Autour de la salle commune, les paillottes se groupaient en cercle dans un souci de défense, et s'ornaient souvent d'un auvent ouvert curieusement lancé dans le vide, pour protéger les récoltes que l'on mettait à sécher dans ce succinct grenier, des atteintes de la pluie rabattue par les vents violents.

Toute l'architecture était élevée au sommet de hauts et solides pilotis. Sur ces pieux en bois dur, une empreinte à hauteur d'homme disait la fureur des orages d'été, et les brèves mais terribles inondations qui ravageaient le moindre faux-plat avant de se jeter vers les plaines où les eaux allaient achever de dépenser leur incroyable énergie en destructions de toutes sortes.

Les jeunes enfants, d'abord langés dans des feuilles géantes aux fibres solides, le plus souvent des feuilles de bananier, s'amusaient du moindre de nos outils occidentaux. Ce fut pour nous le moyen de nous faire admettre et d'écouter, traduites par nos cinq transfuges, deux ou trois légendes où il était question de création et de fin du monde, de déluges et de fleuves de feu nés de la terre, brûlant tout sur leur passage.

Comme en d'autres îles du Sud Asiatique et des Moluques, on nous servit un alcool végétal affreusement fort; des danses lascives mimant l'amour et les stades de la vie prolongèrent jusqu'aux aurores les veillées, parfumées de plantes odorantes se consumant dans des coupelles d'argile. Le frôlement des chauve-souris, des chouettes, des gros papillons veloutés et poudreux, rythma le bleu des nuits.

Ces tribus étaient loin de se laisser aller à l'isolement et à la fidélité aux traditions ancestrales. Respectant ces dernières, elles savaient envoyer les meilleurs de leurs enfants au « village des sorciers de la mer », ainsi nommé pour rappeler l'émotion de ceux des leurs qui virent arriver, voici plusieurs siècles, les vaisseaux aux voiles blanches surgis de l'horizon. Ces jeunes ne végétaient pas longtemps à Hollandia ou à Mouris, ils apprenaient la langue, observaient les techniques pour mieux faire les outils, mieux labourer la terre, mieux sélectionner les graines. Ils revenaient ensuite au sein de la famille et faisaient partager à toute la tribu le profit de leur éloignement temporaire chez les « Blancs ».

Ils savaient si bien retenir les leçons, si bien comprendre ce qu'ils remarquaient et réussir dans la mise en pratique que, le quatrième jour, lorsque notre équipe de football fut mise en présence de l'équipe de cette tribu, elle fut affreusement battue par je ne sais plus quel six, ou huit,



Les femmes aux yeux bridés arboraient des poitrines nus...

à zéro... Horrible déchéance!... Et nos joueurs avaient l'air fin, avec leur harnachement complet, vis-à-vis des athlètes aux pieds nus, au corps dévêtu luisant au soleil, qui couraient si vite sur la pelouse!...

Nos hôtes hollandais nous consolèrent... Eux-mêmes, qui étaient à terre et avaient importé il y a quelques générations, ce sport, s'estimaient heureux lorsqu'ils pouvaient faire match nul avec les Papous des

trois tribus voisines.

Nous avons quitté Hollandia sur la fin d'une semaine bien employée, mais entre les légendes, les paradisiens et les araignées velucs, les paillettes sur pilotis et les seins orgueilleux des jeunes filles de Nouvelle-Guinée, un mystère nous tracassait... Comment ces joueurs aux pieds nus pouvaient-ils, de face, shooter si fort le ballon qu'il s'en allait crever les filets?...



Piscine naturiste en Angleterre

REPONSE AUX QUESTIONS

par Lucien AUZIAS
Président des C.C.F.

Continuant à répondre aux questions posées par les lecteurs de la *Revue Naturiste Internationale* (1) à la suite de nos articles publiés ces derniers mois, nous pensons que la lettre de Mme Madeleine V..., de Lille (Nord) reflète la pensée d'un grand nombre de naturistes de cette région, car elle nous demande : « Pourquoi n'y a-t-il pas de plage gymnique sur les côtes de la Manche ou du Pas-de-Calais, tout comme Agde, l'Île du Levant ou Montalivet? »

La réponse est fort simple : il faudrait avant tout trouver en bordure de mer une propriété ou un

terrain d'une dizaine d'hectares, ce qui n'est pas impossible. Clôturer ce terrain avec des canisses comme à Agde et, après y avoir établi un poste d'eau et des installations sanitaires, le déclarer comme terrain de camping. L'idéal serait évidemment qu'un terrain de camping déjà existant se transforme en centre gymnique, mais cette idée ne peut faire son chemin que si des naturistes de la région font un effort de propagande pour lequel les C.C.F. sont prêts à les seconder et à les épauler. Ensuite, il sera possible, avec beaucoup de diplomatie et l'appui de l'Inscription Maritime, d'obtenir de

(1) Voir l'article paru sous le même titre dans le numéro de juin.



La plage du centre hélio-marin d'Agde (Hérault)

la Municipalité la réservation d'environ 800 mètres de plage au moins où serait autorisée la pratique des bains gymniques (après balisage évidement).

Mais, comme nous l'indiquons plus haut, il faut que tous les naturistes de la zone côtière qui se trouve entre Dieppe et la frontière belge et ceux de l'intérieur des départements riverains de cette zone fassent abstraction de leur égoïsme personnel et adhèrent sans plus tarder soit au groupe « Mohicans » ou à « Matin-Clair ». (Certains naturistes de ces régions nous ont déclaré il n'y a pas bien longtemps : « Nous pratiquons le naturisme dans notre jardin, et ce qui nous intéresse c'est d'avoir une licence pour aller dans un centre de vacances comme Montalivet, Agde ou les Gorges de l'Ardèche. »).

M. et Mme Fourestier, de Paris,

nous demandent : « Est-il vrai que la plupart des naturistes se tutoient, et pourquoi? ».

Les naturistes, qui sont en majeure partie des campeurs, ont adopté depuis longtemps les us et coutumes des vrais amateurs de plein air et notamment le tutoiement qui, sans impliquer à une trop grande familiarité, est un moyen efficace de rapprochement entre tous les adhérents à quelque position sociale qu'ils appartiennent, ceci dans un commun amour de la nature et de la liberté.

Il nous a été aussi demandé : « Quels sont les centres naturistes C.C.F. de la région parisienne et comment peut-on y accéder? »

Nous indiquerons tout d'abord que l'accès à ces centres est exclusivement et gratuitement réservé aux membres de la section « Naturisme » des C.C.F. et que nous n'accordons

d'autorisation d'accès qu'à des couples qui en font la demande au Siègè (2) ou qui sont invités par des membres de l'Association, ces membres en faisant préalablement la demande, soit au Siègè, soit au délégué responsable du terrain.

Ces centres sont : « Radieuse Aurore », à 26 kilomètres de la Porte Maillot, sur une île de la Seine, près Triel (Seine-et-Oise). L'équipement comprend, outre de nombreux emplacements de camping : un abri-vestiaire, deux terrains de volley-ball, un ping-pong, un grand solarium cimenté, des douches, des balançoires et un toboggan pour les enfants, jeu de boules, etc., ainsi que les installations sanitaires et deux puits. Le centre « Clarté » est situé à 47 kilomètres de la Porte de la Villette, en bordure de la forêt d'Halatte, près de Senlis (Oise). L'équipement, plus sommaire, comprend de nombreux emplacements de camping, un bungalow-vestiaire, un terrain de volley, un deck-tennis, des balançoires pour les enfants et un parking à voiture ombragé.

Dans ces deux centres, la gymnité intégrale est de rigueur si les conditions atmosphériques le permettent ; il n'en est pas de même au centre « Hespéride », situé à 35 kilomètres de la Porte d'Orléans, par l'autoroute du Sud, entre Arpajon et Etampes (Seine-et-Oise). En effet, ce centre est avant tout un terrain de camping où la tenue obligatoire par beau temps est le slip de bain pour les hommes et le deux-pièces pour les femmes, un grand solarium de rannée permet aux membres naturistes de s'ensoleiller intégralement. Un puits a été récemment creusé et la construction d'une piscine gymnique est envisagée ; un terrain de volley-ball et un bungalow-vestiaire complètent l'équipement du terrain.



La création d'un quatrième centre gymnique est envisagée pour l'avenir, près de Meaux (Seine-et-Marne), à 45 kilomètres de la Porte de Pantin.

Nous avons reçu une protestation de la part de naturistes de la région de Montauban pour ne pas avoir cité leur ville (1), alors qu'ils nous

(2) Siègè des Compagnons Campeurs de France : 117, boulevard Voltaire, Paris-11^e. (Voir en dernière page les activités de l'Association.)



avaient déjà demandé d'y créer un petit noyau de C.C.F. naturistes. Nous nous excusons bien volontiers de cet oubli et nous demandons aux lecteurs de cette région de bien vouloir se faire connaître en nous écrivant au Siège des C.C.F. (2).

Recevant aussi de nombreuses demandes d'adresses de centres de va-

cances gymniques, nous pouvons adresser le dépliant de la F.F.N. à tous ceux qui nous en feront la demande (joindre une enveloppe affranchie et un timbre à 0,25 NF).

Dans le prochain numéro de la *R.N.I.*, nous répondrons encore à d'autres questions posées par nos amis lecteurs.

(3) Voir l'article « Extension » du mois de mai.



J. ORELLI

NOTRE CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE

Nous vous rappelons le règlement et les prix de notre nouveau concours photographique :

- ★ *Prix de la meilleure photo artistique.* — 1^{er} prix : 200 N.F.; 2^e prix : 50 N.F.; 3^e prix : un abonnement d'un an à la Revue.
- ★ *Prix de la plus belle naturiste.* — 1^{er} prix : 100 N.F.; 2^e prix : 50 N.F.; 3^e prix : un abonnement d'un an à la Revue.
- ★ *Prix du plus beau naturiste.* — 1^{er} prix : 50 N.F.; 2^e prix : un abonnement d'un an à la Revue.
- ★ *Prix de la plus belle photo d'enfants.* — 1^{er} prix : 50 N.F.
- ★ Les épreuves doivent être tirées sur papier blanc brillant ou blanc mat sans grain, d'un format *minimum* de 6×6 cm.
- ★ Les photos doivent être accompagnées du nom et de l'adresse de l'auteur spécifiant si, en cas de publication, on doit indiquer son nom ou ses initiales.
- ★ Seront exclues toutes les photos ne portant pas au dos la mention « Reproduction autorisée » signée de la ou des personnes figurant sur le document. Cette signature étant sous la responsabilité du photographe.
- ★ Les photos doivent être prises en plein air et dans des poses décentes.
- ★ Chaque mois les photos sélectionnées seront publiées et payées au tarif de 15 N.F.
- ★ Les photographes professionnels n'ont pas le droit de participer au concours.



R. VALOIS



H. L.



J. M.



La piscine du camp des Joncquiers

ESCALE AUX JONCQUIERS

par Jean GANTOIS

J'entends bien vos questions, amis lecteurs. Les Joncquiers, est-ce des îles? Où se trouvent-elles? Interrogation inutile, car les Joncquiers ne sont pas des « espaces de terre entourés d'eau de tous côtés », mais le Centre-relais des Libres Culturistes de Provence. Le terme « escale » convient parfaitement à l'évocation d'un séjour — hélas limité — en un site aussi agréable, aussi reposant, de la Provence chère à Mistral et à Giono.

Le Centre-relais des L.C.P. est d'un accès facile. Sortis de Marseille par la Capelette, vous suivez la N 8 jusqu'à Aubagne, puis la route de Gémenos (D 2). A deux kilomètres, la pancarte L.C.P. signale, à droite, le chemin conduisant aux Jone-

quiers. Encore 150 mètres et le Centre est là, vous offrant les agréments de sa vaste piscine, de ses bungalows, l'ombre de ses bosquets et le cadre grandiose qui l'entoure: la chaîne de la Roussargue et la Sainte-Beaume à l'est, au nord et à l'ouest la vallée de l'Huveaune, au sud le sommet du Douard.

Plaque tournante au cœur d'une admirable contrée, les Joncquiers ne sont pas seulement le centre de plein air des L.C.P., mais, pour les touristes naturistes, une étape idéale sur la route de l'île du Levant, des centres de la Côte d'Azur et de la Corse. Il suffit d'abandonner la Nationale 7 — actuelle « route bleue » mais antique Voie Aurélienne — entre Aix-en-Provence et Toulon, pour

rallier aisément les Jonquières par Roquevaire (N 96) ou par Cuges-les-Pins et Gémenos (N 8).

Cassis, son port, ses plages, ses vins réputés, ne sont qu'à 15 kilo-

mètres. L'imposant massif de la Sainte-Beaume est encore plus proche, sa forêt surprend par sa magnificence et son caractère septentrional; elle recèle d'énormes tilleuls, des érables, des hêtres cente-



naires. La tradition veut que cette forêt — bois sacré chez les Gaulois — reste « hors de coupe » (on n'enlève que les arbres morts). Le pic de Bertagne (1.043 mètres) réserve ses parois de plus de cent cinquante mètres aux amateurs d'escalades sportives. Le verdoyant vallon de Saint-Pons et son parc, St-Jean-de-Garguier, Camoins-les-Bains, etc..., n'ont pas moins d'attraits.

Evidemment, aux Jonquières, la pétanque connaît ses droits, mais elle n'en abuse pas. Les volleyeurs, les pongistes ne sont pas oubliés... ainsi que les contemplatifs, le solcil provençal autorisant, comme chacun sait, la plus sereine inactivité, ce dont nous nous faisons un devoir de profiter. Et puis, il y a la piscine qui jamais ne lasse, les excursions régulièrement organisées vers les calanques naturistes de la côte, et la belle aventure des Libres Culturistes de Provence que l'amie Génia Mattéi — Commissaire F.F.N. du Club — conte volontiers.

Un premier club, intitulé les Naturistes de Provence, vit le jour en 1928 et loua l'île de Frioul, au large de Marseille. Il prit rapidement de l'importance, ce qui eut pour conséquence de provoquer une violente campagne de presse contre « les nudistes ». Le Docteur Géo Beltrami, professeur à l'école de Médecine de Marseille, docteur en droit — devenu depuis membre du Comité d'honneur de la F.F.N. — servit talentueusement et avec efficacité la cause du mouvement naturiste naissant. Peuchère, on avait eu chaud!

Quand la Marine retira aux naturistes la jouissance de l'île, quelques membres achetèrent en commun un terrain à Sausset-les-Pins pour y installer un nouveau camp. En 1931 une partie des adhérents

bres Culturistes de Provence et créa le centre de la Mounine, à 25 kilomètres de Marseille. Les deux clubs se développèrent parallèlement jusqu'en 1940.

En 1946, un naturiste récemment démobilisé épouse une Marseillaise. Après de longues recherches, tous deux retrouvent plusieurs naturistes d'avant-guerre. Ensemble ils décident de relancer le mouvement naturiste régional en redonnant vie aux Naturistes de Provence. La propriété occupée par les jeunes mariés — le ménage Mattéi — devient vite le lieu de réunion des naturistes marseillais. La construction d'un petit bassin familial est entreprise en 1947 et, dès 1948, le centre de Vieille-Chapelle est officiellement ouvert.

Dès lors, le club réunit tous les naturistes de la région; mais, en fait, deux groupes y prennent des habitudes bien différentes. L'un fréquente le centre, l'autre les calanques naturistes. Les deux groupes se séparent à l'amiable en 1950; celui du centre ressuscite l'association des Libres Culturistes de Provence et s'affilie à la F.F.N. en 1951. En 1959 le centre est transféré aux Jonquières, dans une propriété d'un hectare et demi, avec possibilité d'extension. La surface de l'ancien centre de Vieille-Chapelle est donc triplée, permettant ainsi la construction d'une grande piscine, de plusieurs bungalows, l'installation de terrains de jeux.

Un séjour aux Jonquières ne se raconte pas, il se vit. Farniente et rêveries sous le ciel provençal alternent avec des parties de volley, de jeux improvisés — surtout aquatiques — qui quittent ce camp pour fonder les Li-



Belle comme un 14 Juillet !

ques — de pittoresques excursions; et puis, il faut partir, avec des souvenirs pour bagages et du soleil « plein la tête ».

Ecoutez-moi, naturistes du Nord, de l'Est, de l'Ouest et du Centre : faites escale un jour, vous aussi, au Centre-relais des L.C.P. Les Jonquières sont riches de soleil et d'amitié; il y en a pour vous tous.

FICHE TECHNIQUE :

LIBRES CULTURISTES de Provence.
Centre-relais Naturiste de Marseille

« Les Jonquières ». — Marseille : 20 kilomètres. Sortie par N 8, D 2, S.N.C.F., autocars, autobus (arrêt des Jonquières). — Cassis : 15 kg. La Ciotat : 17 km. Aix-en-Provence : 37 km. — Camping : 5.000 mètres carrés. Caravanes. Parking intérieur. — Home bungalows à louer, vestiaires, sanitaires, douches. Electricité. — Equipement : piscine, solariums, volley, badminton, boules, ping-pong, jeux pour enfants, etc. — Ravitaillement sur place. Repas et pension complète possibles. Eau de source abondante en toutes saisons. — Cotisation 1960 : famille, 80 NF; célibataire H. ou F., 60 NF. — Membres estivants : demi-tarif; visiteurs : 1NF par jour (Licences F.F.N. ou F.N.I. exigées). — Correspondance : « Libres Culturistes de Provence », les Jonquières, route de Gémenos, Aubagne (B.-du-Rhône).



LES LIVRES DU MOIS

par Maurice CHAVARDES

Comment peut-on être Muria ? Telle est la question que bien des lecteurs du livre de Verrier Elwin : *Maisons de jeunes chez les Muria* (1), ne manqueront pas de se poser. Ces Muria, en effet, sont un petit groupe ethnique de l'Inde chez lesquels les problèmes sexuels sont inexistant. Entendons par là que les tabous, les interdits religieux et sociaux, les complexes, la jalousie, le concept de culpabilité enfin, tout cela n'a pas de sens chez cette paisible peuplade... Le paradis terrestre, alors ? Ne généralisons pas trop vite.

Que l'on soit Muria, Guadeloupéen ou Français, on n'en est pas moins homme. Et les problèmes de la condition humaine diffèrent très peu d'un pays à l'autre. Chercher sa nourriture, se protéger du chaud et du froid, y a-t-il un habitant de la planète qui n'y soit astreint ? Et nul non plus n'échappe à la fatalité de la mort. A ces impératifs auxquels l'humanité ne se soustraira jamais, la majorité des peuples civilisés en ont ajouté d'autres, parmi lesquels la réglementation de la vie sexuelle, réglementation qui, dans tous les cas observés, va dans le sens d'une restriction.

Voilà en quoi l'exemple des Muria ne laissera pas de surprendre : eux aussi ont des lois, ou du moins des traditions en matière sexuelle, mais au contraire des nôtres, ces institutions — notamment celle du « ghotul », ou maisons de jeunes — favorisent l'exercice amoureux.

Tous les jeunes, filles et garçons,



sont à partir de quatre ans reçus au ghotul où ils passent leurs nuits, obligatoirement, jusqu'au mariage. Une discipline librement consentie préside à la vie du dortoir. Les Muria semblent voir dans l'amour (passion morale ou désir charnel) un obstacle à la bonne harmonie de la société et à l'épanouissement de l'individu. On aime sans doute sur les nattes du ghotul — mais on aime comme on mange, comme on boit, comme on nage, comme on joue. Dès que le garçon est pubère il « joue » en effet avec la petite compagne qui lui est réservée, ou qu'il s'est choisie. Jamais il ne la force. Le « jeu » ne devient union physique que lorsque la fille le souhaite avec la même ardeur que le garçon.

La communauté du dortoir n'est pas organisée en vue de la seule éducation sexuelle. Tous les membres ont des devoirs sociaux et civiques à remplir dans le cadre de la vie quotidienne de leur village : ils jouent le rôle principal dans les fêtes locales, les cérémonies religieuses, les mariages, les funérailles. Ajoutons que si les tabous sexuels n'existent pas chez les Muria, les tabous de clan et de famille, par

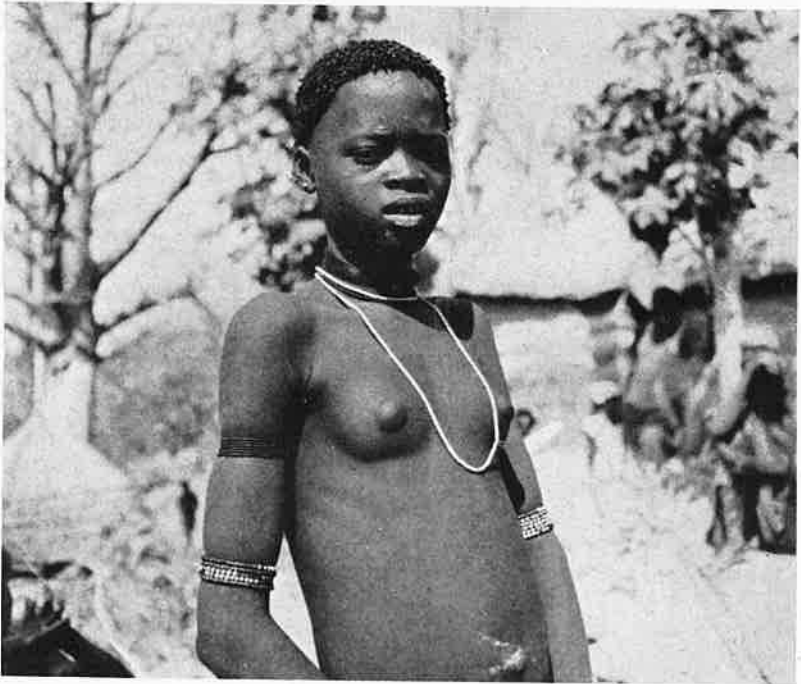
(1) Un volume de 458 pages, 10 NF (Gallimard).

contre, conservent toute leur force.

Cette éducation n'est d'ailleurs pas l'apanage des seuls Muria. En lisant un autre ouvrage récent : *Mœurs sexuelles exotiques* (2), du Docteur L. Lenz, on découvrira qu'il existe en Afrique, en Amérique, en Océanie, particulièrement chez certaines tribus de la Nouvelle-Calédonie, une extraordinaire aisance sexuelle dont l'explication est, elle aussi, dans l'éducation donnée en la matière aux enfants et aux jeunes gens. Très tôt, filles et garçons s'initient mutuellement au gré de leur curiosité, de leur maturité, de leur sensualité, sous l'œil bienveillant des parents : dès leur plus jeune âge, les habitants de l'île Trobriant satisfont naturellement ce qu'ils tiennent pour un désir des plus naturels...

Les observateurs qui ont étudié leur comportement rapportent que la neurasthénie, l'hystérie, les névroses et refoulements sont pratiquement inconnus dans l'île. Hommes et femmes, jeunes ou vieux, paraissent détendus, gais, sans méfiance, accueillants.

L'exemple n'est évidemment pas transposable. L'auteur lui-même remarque qu'il serait excessif de suggérer à nos pédagogues l'adoption d'un système copié sur celui des tribus primitives de la Nouvelle-Guinée. Mais, ajoute le Docteur L. Lenz, les éducateurs devraient peut-être méditer quand même « les enseignements que l'ethnologue met à leur disposition. On a toujours tort de négliger une source d'informations, même si l'interlocuteur se promène tout nu dans la jungle. »



(2) Un volume de 206 pages (Corréa).



FRANÇOIS D'ASSISE ⁽¹⁾

Nous avons reçu du célèbre écrivain Joseph DELTEIL son dernier livre : « François d'Assise », accompagné de cette dédicace qui fera plaisir à tous les naturistes :

« A la Revue Naturiste Internationale.

Cette histoire d'un saint assez naturiste (un de ses disciples prêchait tout nu) et où vous verrez que je suis de cœur avec la nature...

Cordialement,

Delteil. »

(1) Flammarion, éditeur : 6,50 NF.

Sur ses intentions en écrivant François d'Assise Joseph Delteil dit tout dans sa préface : pas une biographie, à peine une biographie, plutôt un reportage et aussi un « manuel de la vraie vie » accessible tous les honnêtes gens, catholiques, croyants ou agnostiques.

Nous avons lu cet ouvrage avec tout le plaisir et l'intérêt que nous portons aux livres de Delteil, et nous intéresseront certainement nos lecteurs en en citant un important passage.

Voilà donc la condition moderne de l'homme en 1960. « Comment sortir de cet enfer? », dit le livre de San-Michele. Que faire? Et que ferait saint François?

.....
.....
.....

Votre civilisation est absurde, moi, François, je quitte le jeu, je me sauve... Sauve qui peut!

C'était déjà le point de vue de Jésus, qui ignore si tranquillement les Romains (tandis que Gandhi, hélas!). La pensée du Bouddha. La démarche en somme de tous les Diogène, saint Benoît, Thoreau, etc.

Ni égoïsme, ni lâcheté là! Objection d'intelligence : voilà tout! Pas la moindre tour d'ivoire! Je fonde immédiatement une autre société franciscaine, moi-même, à partir de moi; le 1, voilà le nombre d'or.

Telle est la Méthode de saint François, le système François, comme on dit le système Raspail, le coup du Père François, la technique simple, souveraine, à la portée de tous les hommes... La révolution à la française.

« Un jour vient, dit quelque part Camus, où l'idéologie se heurte à la psychologie. » Bon! Ce jour-là, Origène se châtre, Saint-Just ajuste sa

guillotine, Bonaparte foudroie Austerlitz, et François fonde sa tribu. Un acte, voilà le maître-mot!

Donc table rase! et en avant! « Trouver le lieu et la formule », grognait Rimbaud. Le lieu, répond saint François, c'est mot à mot : le luogo (et quelle coïncidence que François et Rimbaud aient élu le même mot, simple et majestueux : le lieu!)... Une cabane dans la forêt, la nature, la « grand'nature » de Shakespeare.

Et la formule c'est la pauvreté. Mais attention au fameux contresens sur la pauvreté! Rien de souffreteux, rien de la misérable misère, mais le « privilège de pauvreté ». Saint François invente une pauvreté toute nouvelle, la fertile, la stratégique pauvreté-liberté. La pauvreté franciscaine n'est pas autre chose que la liberté : la simple et magistrale libération de toute richesse, de tout métier, de tous impedimenta. La bourse ou la vie...

La forêt et la pauvreté! Il ne s'agit donc pas de demi-mesures, de retouches, d'exquises nuances... Il ne s'agit pas de quelques pas en arrière, retour au stade du patriarcat, de la cité grecque ou de la caste (sociétés déjà toutes corrompues). « Table rase! » vous dis-je. Ce que propose saint François, c'est le retour pur et simple au commencement, aux magiques origines, aux temps paradisiaques. Surréalisme existentiel, cette fois. Il s'agit pour François de rompre avec 30.000 ans de civilisation, de jeter par-dessus bord toute civilisation industrielle qui, en somme, a commencé avec le premier éclat de la pierre éclatée, et qui forme une seule coulée, un bloc (de la pierre éclatée à l'atome éclaté). Il s'agit tout simplement de retourner au point de départ, au stade de la tribu polynésienne ou du clan des



Pygmées, oui, le retour aux environs du paléolithique (l'apogée de l'espèce humaine, selon J.-J. Rousseau). François le paléolithique!

Et d'abord il s'agit aujourd'hui de sauver ce qu'il reste encore d'authentique, de « naturel » sur la terre. Il s'agit de sauver, immédiatement, partout où il en subsiste encore, les vestiges, les îlots de paléolithique, ces peuples agricoles, ces tribus nomades... En Afrique, Asie, Océanie... ce qu'on appelle *ex cathedra* les Pays sous-développés. Salut aux Pays sous-développés! Ce sont les formes pures, les structures naturelles de la vie de l'homme, les derniers échantillons des temps paradisiaques. Les seuls peuples heureux de la terre. C'est un crime, c'est le crime occidental de les débaucher, de les sophistiquer, de les empoisonner de phraséologie comme autrefois d'alcool, de leur imposer notre folle civilisation... Imposer, car d'abord ils n'en veulent pas, ces braves « naturels », à aucun prix... Ils préfèrent la pêche à poil, la sieste à l'ombre, la palabre, le loisir, voyez-moi ça... Il s'agit en vérité d'un Nouveau Colonialisme. Les nouveaux « négriers ». Qu'en pense l'Unesco? Qu'en pensent des hommes comme Aimé Césaire, Léopold Senghor? Qu'en pense Nehru? L'Inde de Gandhi, l'Inde du rouet est le dernier rempart de la civilisation originelle.

Qui va fonder le Comité pour la protection des Pays sous-développés?

★

.....
.....
.....

Nous vivons l'époque cruciale de l'Histoire, c'est un véritable match entre l'Histoire et la Nature... une course contre la montre... D'un côté,

une redoutable accélération atomique; d'autre part une fragile levée un appétit soudain de grand air, de de sèves ça et là par le vaste monde, soleil, tout un étrange *Mouvement naturaliste*. Cette humanité métallique, bureaucratique aspire de nouveau à sa chair... se désenbastiller, se dénuder, prendre la clef des champs... Et c'est par là encore que saint François est de notre époque, porte notre étendard. Ce qu'il rejette en rejetant la grosse bâtisse et le grossier couvent de pierre, c'est le building et le gratte-ciel. Ce qu'il bafoue en chantant la sainte ignorance, c'est notre culture livresque, nos folles, nos mortelles sciences. Son *Luogo* de huttes, c'est le camping. Son capuchon, c'est le capuchon du duffle-ocot. Un sac sur les épaules, de l'amour et de l'eau fraîche : voilà tout le barda de François; et tout l'uniforme des gens de stop; des sportifs, des boy Scouts. Les lacs, les forêts, la mer, voilà les nouveaux rendez-vous des hommes. Cet immense nomadisme des vacances, ces « villages de vacances » avec cases polynésiennes, toit de paille et nattes, cette débauche de pieds nus et de crânes à poil par monts et par vaux, ces caravansérails de tentes, ces libres plages pantaphysiques, toute cette épopée naturaliste... Un peu partout des sociétés pour la protection de la nature, pour la protection des bêtes, des sites, du milieu humain, etc. Déjà des espèces de Réserves humaines... Voilà le « bon mouvement »... des Réserves de Peaux-Jaunes, de Peaux-Noires, des Réserves de Peaux-Blanches, etc., comme il y a en Amérique des réserves de Peaux-Rouges... Tout cela annonce, inaugure un vaste mouvement de *reconquête de la nature...* à la française...

A la bombe ou à la française? Tel est le choix...



CUISINE NATURISTE

par Robert-J. COURTINE

SOYEZ PÊCHEURS A PIED

Mon ami Gwenn-Aël Bolloré, breton et gourmand, sportif et humoriste, vien de publier un *Guide du Pêcheur à pied*. A la veille des vacances, voilà qui est bien utile.

Car, pour peu que la mer soit là vous êtes, comme M. Jourdain prosateur sans le savoir, un pêcheur à pied. Ou une pêcheuse.

La pêche à pied, en effet, consiste à pêcher avec les mains. Sans l'aide de barque, de ligne, de filet.

Bolloré énumère toutes les prises possibles et, avec la façon de les prendre, celle de les faire cuire et de s'en régaler.

Soyez donc, femmes, à la plage et à la page, et apprenez à servir

l'anémone de mer ou le priape marin, ça vous changera du bifetèque-frites.

Vous vengerez Jeanne d'Arc en faisant griller l'anglais (qui est un crabe noir à reflets bleus), vous vous ferez des brochettes de galathées (crustacé du genre écrevisse) ou des omelettes de bigorneaux.

Il y a aussi le bernard l'ermite, qui s'en va nu dans la vie, en vrai naturiste, jusqu'au moment où il rencontre une coquille qui lui plaît. Alors il en bouffe le propriétaire et se met à sa place. La soupe au bernard l'ermite est savoureuse. Mais vous pourriez le préparer aussi à la mode de Cornouaille :

Mettez dans la casserole un morceau de beurre, des oignons et to-

mates en tranches, un bouquet garni. Laissez réduire. Mouillez de vin blanc sec et d'eau chaude par moitié. Poivrez. Ajoutez les bernard-hermite décoquillés. Cuisez un quart d'heure.

C'est, dit M. Bolloré, un des meilleurs plats qui se puisse goûter.

Maintenant, si vous avez la chance de tomber sur des holothuries, curieux animal que les pêcheurs napolitains nomment « priape marin » et qui jouit, en Chine, d'une réputation d'aphrodisiaque puissant, pro-

fitez-en. Cet animal se présente sous la forme d'un boudin sombre pouvant atteindre 30 centimètres de long. Il faut l'ouvrir, le vider, le nettoyer à l'eau vinaigrée puis le sécher au soleil. Mme de Parabère en proposait, assure Curnonsky dans sa *Table de l'Amour*, au Régent pour attiser sa flamme. Faites-en une soupe et vous repartirez, d'un pied allègre, à la pêche au pied.

Vous serez devenue, Madame, une pêcheuse en même temps qu'une péchresse.





L'équipe de Hans Hass dans les archipels de l'Océan Indien

NATURAMA

INFORMATIONS DU MONDE ENTIER

CALENDRIER

La Fédération Française de Yachting à Voile a confié au Club Nautique de Bandol l'organisation d'une série de manifestations importantes.

Du 3 au 8 Juillet : Championnat de France en solitaire (sur Finns).

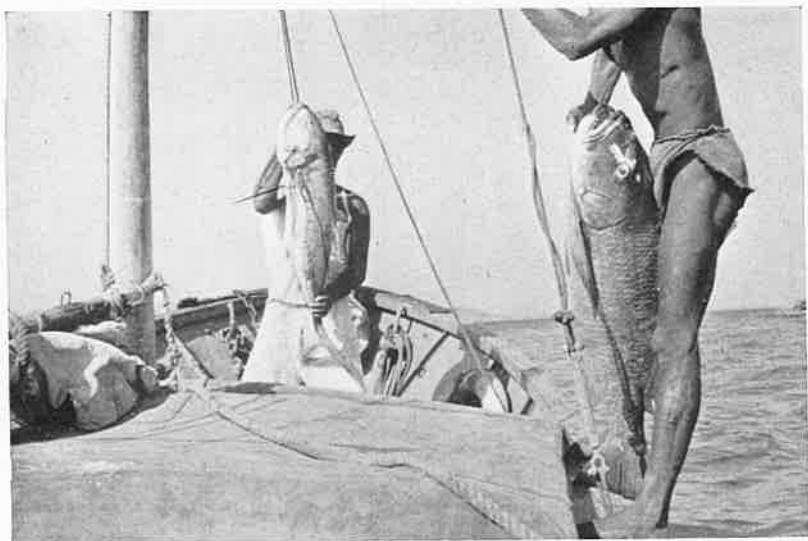
Du 10 au 15 Juillet : Critérium international de France des Finns.

Du 20 au 27 Juillet : Championnat d'Europe des Stars.

Nos lecteurs qui passent leurs vacances non loin de la petite île voisine de Bandol sont assurés de voir sous le ciel de Provence un déploiement de voiles inégalé.

Contrairement aux habitudes des précédentes années, le championnat de France de chasse sous-marine n'aura pas lieu en juillet. La commission sportive de la F.F.E.S.S.M. a pris la décision de reporter ce championnat au mois de septembre, après le championnat du monde. Pour celui-ci une équipe française sera sélectionnée après barrages et tests qui auront lieu à bref délai à Marseille.

Reporté en septembre, le Championnat de France sera certainement plus intéressant qu'à l'ordinaire puisque les équipes de la France entière auront eu tout l'été pour s'entraîner alors qu'autrefois elles abordaient



Pêche dans les eaux du Cap-Vert

cette rude compétition en début de saison, avec une forme précaire étant donné le manque d'entraînement.

COMPÉTITIONS EN MER

Aux compétitions classiques : voile, yachting, nage avec palmes, chasse sous-marine, s'ajoute cette année un rallye des sportifs sous-marins vers l'archipel du Cap-Vert, en Atlantique intertropical, au large du Sénégal.

A l'occasion des grandes fêtes lusitaniennes marquant le cinq-centième anniversaire de la fondation de la province portugaise du Cap-Vert et célébrant Henri le Navigateur, fils de Jean I^{er} de Portugal, instigateur des grands voyages de découverte du xv^e siècle.

Des sportifs venus d'Europe, d'Afrique, du Brésil s'affronteront dans les eaux des îles du Cap-Vert où sont nombreux les grands poissons pélagiques ou sédentaires, ainsi que les requins.

Les squalos sont là-bas l'objet de

pêches systématiques pour alimenter des usines qui traitent les foies de requins, les peaux et la chair très comestible, salée, séchée, fumée ou préparée à l'huile.

COURRIER DE L'ILE DU LEVANT

• Les trois petits kiosques de vente d'articles de bazar, cartes postales, minimum, etc., qui se trouvaient à gauche de la sortie du débarcadère ont été déplacés du côté du kiosque de la Vierge (boissons). Aménagement heureux qui dégage convenablement la rampe d'accès vers le pont. Ces trois kiosques sont les « délégations » au port des boutiques du village : Mme Geiger, Photo-Nature, Au Minimum.

• Nouveau facteur à Héliopolis. C'est un naturaliste, Paul Boué, qui distribuait déjà le courrier voici une dizaine d'années en utilisant une mule pour ses transports. Actuellement, il tente d'acclimater la bicyclette.

• M. Serre (*Photo-Nature*) nous signale qu'il dispose de quelques places-camping ou en bungalows. Prix de location en bungalows : de 5 à 20 NF selon confort. Ecrire : M. Serre, Photo-Nature, Ile du Levant, par les Salins d'Hyères (Var).

• *Sports*. Les amateurs de ski nautique et d'exploration sous-marine (scaphandre) peuvent s'adresser au Lavandou à M. Delage, 5, avenue Charles-Cazin (en face de la Poste). Inscriptions pour école de ski nautique, sorties en bateau, permis de pêche sous-marine au Club de la Mer des Iles d'Or.

• La boucherie Drossos, aux Arbusiers, a suspendu son activité. Elle sera remplacée, sans doute, par une pizzeria.

• Tous autres renseignements dans notre *Nouveau Guide Naturiste de « L'Ile du Levant »*. En vente partout.

HEUREUX SYBARITES!

Fondée au VII^e siècle avant J.-C., la ville de Sybaris connut une prospérité telle que l'heureuse existence des Sybarites devint légendaire. Il était interdit de travailler le matin et la loi punissait les auteurs de bruits susceptibles de troubler les grasses matinées des citadins.

Extraordinaires cavaliers, les Sybarites se transmettaient de génération en génération les secrets de l'art de faire danser leurs chevaux. Hélas, en 510 avant J.-C., leurs envieux voisins de Crotonne attaquèrent Sybaris.

Les Sybarites sautèrent à cheval et chargèrent les agresseurs, quand s'éleva des rangs ennemis le chant des flûtes : la charge fut brisée net car les chevaux se mirent à danser. Sous le fer et le feu des fantassins de Crotonne, la ville fut prise, pillée,

De l'âne à la bicyclette...

... On n'arrête pas le progrès !



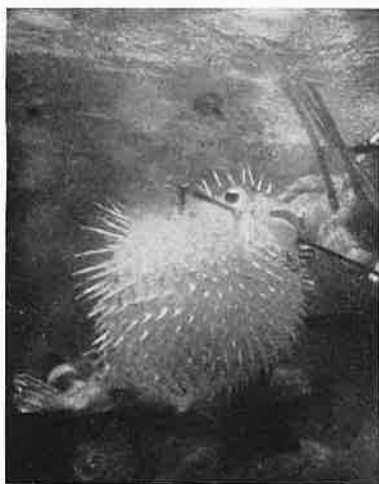


Golfe de Tarente : en visite chez les Sybarites

asservie. Une civilisation (enviable) avait vécu.

Enfouis depuis vingt-cinq siècles, les vestiges de Sybaris ont été découverts sur la côte du golfe de Tarente. Des photos aériennes ont confirmé la présence d'une ville ensevelie dont on a déjà dégagé des parties fortifiées.

Reste à découvrir les secrets de



Le petit monstre devient mou comme un baba au rhum.

l'organisation sociale qui permirent aux Sybarites d'être des... sybarites.

DECOUVERTE DU NATURISME

L'énorme consommation de « tranquillisants » faite aux Etats-Unis a amené une contre-offensive fort intéressante à analyser. Si les « tranquillisants », comme leur nom l'indique, tranquilisent, il y réussissent trop bien et provoquent une diminution inquiétante des facultés mentales et physiques. Après avoir absorbé un tranquillisant, la grassouillette souris ne bouge plus devant le grand chat affamé. Le poisson tropical, baptisé « porc-épic », à l'ordinaire instantanément hérissé en cas de danger, demeure mou et inerte comme un baba au rhum.

En face du danger des tranquillisants qui détériorent les réflexes les mieux conditionnés, les savants des U.S.A. mettent en garde les utilisateurs et préconisent la renonciation aux drogues, leur remplacement par des moyens empruntés à la médecine naturelle.

Ainsi a été créé à Aspen (Colorado), le *Aspen Institute for Humanistic Studies*, à l'intention des businessmen, managers, techniciens, me-

nacés par l'infarctus et la dépression nerveuse. L'emploi du temps des curistes a été minutieusement étudié en fonction du surmenage des sens. Pas de téléphone, pas de radio; l'ouïe ne capte que musique choisie. Pour la vue : promenades en montagne (à pied); le soir, conversations et discussions remplacent la lecture. Chaque après-midi, culture physique, sports, massages, bains de vapeur (saunà).

— J'ai découvert un formidable tranquillisant, a pu déclarer après son séjour le directeur de la New York Trust Company, c'est la pêche à la ligne!

Walter P. Paepcke, directeur de l'Institut d'Aspen, a reçu des célébrités comme le propriétaire de la First National Bank et Adlai Stevenson.

Enfin, dans cette perspective du retour à la nature et au naturisme

bien compris, notons que les médecins d'un des plus grands laboratoires américains de recherches s'attachent actuellement à lancer, contre les tranquillisants chimiques, sous une forme commode, les sédatifs de papa : aubépine, valériane, passiflore, dont les noms charmants sont déjà rassurants pour les inquiets et les angoissés.

EXPLORATION DU MONDE

Cuirassés d'écailles, hérissés d'aiguillons, griffus, ancêtres des fabuleux dragons, les *iguanes marins* ont pu être étudiés et observés aux îles Galapagos.

Mais les experts en biologie ont d'autres « clients » que les iguanes ou les cœlacanthes de l'Océan Indien. Cet été, plusieurs expéditions scientifiques rechercheront les plus rares parmi les animaux dont on connaît

Le meilleur des tranquillisants : le naturisme



encore très mal l'habitat, les mœurs, les conditions de vie.

Au programme :

Le « Giant King Crab », variété géante de crustacé connu, vivant en eaux froides, atteignant (pinces écartées) 2,80 m d'envergure ! (Alaska).

L'*Octopus* (Colombie britannique), autrement dit la pieuvre géante. Envergure 6 mètres, poids dépassant les cent kilos. Il ne s'agit pas de monstres pour bandes dessinées, mais de pieuvres énormes dont les spécimens ont été capturés dans l'archipel Alexandre, au large de la Colombie britannique.

Le *dugong*, ou vulgairement vache marine, qui a donné naissance à la légende des sirènes. Des spécimens, là encore, ont été pris au filet. Il s'agit maintenant de filmer les dugongs en mer, sur les herbiers proches des côtes qu'ils fréquentent, en Australie ou sur la côte méridionale d'Afrique. C'est l'équipe de chercheurs austro-allemands de Hans Hass qui s'attaque à cette tâche difficile.

FUIR LES TAUPINIÈRES

Chez les campeurs s'affirme une réaction ferme contre le camping collectif embourgeoisé qui aboutit à faire des vacances un simple transport d'une taupinière citadine vers une taupinière improvisée. Réaction contre les « campeurs » à moteurs, à radios portatives, à mobiliers ambulants, qui demanderaient, pour un peu, à avoir le téléphone sous leur tente ou dans leur « caravane ».

Ces pseudo-villages de toile empoisonnent la Côte d'Azur en réunissant tout ce qu'il convient de fuir : bruits, moteurs, promiscuité, bastrinques à zizique.

Le campeur veut rester ou redevenir le randonneur, l'homme des bois et des lacs, le coureur de sen-

tiers, le fils de la forêt. Obligé de porter sur son dos tout ce qui lui est indispensable, il ne trimbalera plus un salon des arts ménagers, il tirera de l'eau, des bois, de la nature les moyens de son confort.

Et une partie de son ravitaillement.

La publicité de la S.N.C.F. a astucieusement lancé le slogan du « Far West français », de notre vaste sud-ouest où dix départements offrent d'admirables et surprenantes ressources aux amateurs de vie naturaliste, loin des routes à grand trafic, loin des foules. L'Auvergne, le Limousin, la Marche, la Guyenne, le haut Languedoc sont des terres promises aux campeurs individuels. On y découvre une France inconnue, des beautés naturelles étonnantes et (avec plaisir) que les gens du cru pratiquent les prix les plus modérés.

Dans notre Far West, seul le silence est d'or, car on y estime peu les juke-boxes, les transistors et les hauts-parleurs.



L'Auvergne, le Limousin et l'Ardèche sont des terres promises aux campeurs individuels...

BULLETIN D'ABONNEMENT

A ADRESSER A « LES JARRES D'OR »
89-91, rue du Fg-St-Honoré - PARIS (8^e)

Je soussigné

Adresse

déclare souscrire un abonnement d'un an (soit 12 numéros) à
LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE à compter du
mois de

Ci-joint la somme de 24 NF pour la France et 26,50 NF pour
l'Etranger en mandat, chèque ou chèque postal Paris 13.183.17.

Signature :

VIENT DE PARAÎTRE

Demandez notre nouveau catalogue 1960 illustré de nombreuses photographies. Vous y trouverez les livres que vous cherchez : belles éditions, livres rares, ouvrages médicaux, albums de nus, etc.

•

Envoi du catalogue contre 1 NF en timbres, mandat, chèque ou chèque postal, Paris : 13-183-17, adressés à :

« LES JARRES D'OR »
89-91, Fg St-Honoré, Paris (8^e)

ETUDES DE NUS

par André STEINER

Un magnifique album 24×30 comprenant des photographies de nus en noir et en couleurs. L'album 14 NF

•

PHOTOS ET PROPOS SUR LE NU

par Lucien LORELLE

Edition nouvelle illustrée par l'auteur de 123 photographies et dessins et 3 hors-texte en couleurs.

Un volume de luxe sous couverture en 3 couleurs 14,70 NF + frais d'envoi ... 1,95 NF

•

Envoi contre timbres, mandat, chèque ou chèque postal, Paris : 13.183-17, adressés à :
« LES JARRES D'OR »
89-91, Fg St-Honoré, Paris (8^e)

DEMANDEZ :

Le Rire

NOUVEAU PRIX
NOUVEAU FORMAT

1 NOUVEAU FRANC

LES MEILLEURS DESSINATEURS
LES ARTICLES LES PLUS SPIRITUELS

★

EN VENTE DANS LES KIOSQUES
LES LIBRAIRIES - JOURNAUX
ET LES BIBLIOTHEQUES DE GARE

★

« LES JARRES D'OR »
Le Gérant-Directeur : V. de VALENCE

LE CINÉMA *chez soi*

PAS DE
VACANCES NATURISTES
SANS CAMERAS !

*Cette revue moderne peut
vous faire connaître toutes
les possibilités - techniques et
pratiques - du film étroit.*

CONTRE CE
BON

vous recevrez un numéro gratuit
du "CINEMA CHEZ SOI"

*Renvoyez-le, avec vos nom
et adresse, au*

"CINEMA CHEZ SOI"

45, rue St-Roch, PARIS-1^{er}
Téléphone : O P E r a 61-05

NOM : _____

ADRESSE : _____

Impr. S.N.I.L., 74, rue Petit - PARIS (19^e)
Dépôt légal - 3^e Trimestre 1960

COMPAGNONS - CAMPEURS DE FRANCE 117, boulevard Voltaire - PARIS-XI^e - Tél. : VOLtaire 00-40

Fermeture annuelle du Siège des C.C.F. : du début août jusqu'au 12 septembre; toutefois une permanence pour le courrier fonctionnera.

Pour faciliter le travail du secrétariat, prière d'indiquer en haut et à gauche des demandes de renseignements le mot « naturisme ». Joindre 2 timbres pour réponse. Il n'est jamais répondu en « Poste Restante ».

GROUPES DE PARIS :

Radieuse Aurore — Visages Cuivrés — Joie de Vivre
— Cigales Dorées — Juvénia — Joyeux Lézards.

Plein air. — Tous les week-ends, sorties ou camp sur l'un des trois terrains gymniques situés dans un rayon de 45 kilomètres de Paris.

Culture physique. — Fermé jusqu'au 4 octobre.

Natation. — Mercredi, de 20 h. 30 à 21 h. 30 : Piscine chauffée « Oberkampff », 160, rue Oberkampff. Métro Ménilmontant. Nudité intégrale.

Saunâ. — Vendredi, de 18 h. 30 à 20 heures (non mixte), de 20 h. à 22 heures (mixte) : Institut « Relax-Saunâ-Club », 56, rue de la Rochefoucauld. Métro « Pigalle ». Nudité intégrale, peignoir et sandales de bain obligatoires (location de peignoirs sur place).

Solarium. — Tous les jours (de beau temps) de 10 h. à 19 h. : « Votre Club », 28, boulevard de Bonne-Nouvelle, métro Bonne-Nouvelle. Minimum ou slip de bain obligatoire. Entrée : 3 NF.

Ces séances étant gymniques, seuls sont acceptés les membres des groupes naturistes C.C.F., ainsi que ceux de clubs de la F.F.N., sur présentation de leur licence.

Les demandes d'adhésion ne sont reçues au siège que le samedi, de 14 h. à 17 h., ou sur rendez-vous.

La formule familiale de notre section ne nous permet pas actuellement d'accepter les demandes d'hommes célibataires sans contre-partie féminine.

Nous recherchons toujours, dans les banlieues Est et Sud de Paris (50 kilomètres maximum), deux parcs, propriétés ou terrains clos de murs pour y créer des centres naturistes. Adresser les propositions au Siège. D'avance, Merci!

GROUPES DE PROVINCE. — Ajones d'Or (Lorient-Quimper-Vannes); Aube Nouvelle (Aurillac-Figeac-Rodez); Belle Etoile (Auxerre-Cosne-Gien-Sens); Bruyère d'Armor (Lannion-Saint-Brieuc); Chardons du Soleil (Commercy-Lpinal-Nancy); Clarté (Compiègne-Creil-Senlis); Doulice France (Bléré-Cnâteauroux-Tours); Essor (Etampes-Arpaçon); Esterel (Aix-en-Provence-Digne-Nice); Eaux Vives (Lyonnais); Lézards d'Aquitaine (Bordelais); Matin-Clair (Chauny - St-Quentin-Soissons); Mohicans (Dieppe-Rouen-Tréport); Marcassins (Mézières-Sedan); Phébus (Andelys-Elbeuf-Vernon); Sables d'Or (Béziers-Sète); Scarabées (Melun-Montereau-Provins); Val Fleuri (Bernay-Cabourg-Caen).

COTISATIONS ANNUELLES. — Les cotisations comprennent : la carte de membre des C.C.F., les licences naturiste F.F.N. et camping F.F.C. et l'abonnement pour un an à une revue naturiste ou de plein air.

Familiale : époux (2 cartes), 25 NF; enfant, 2 NF; junior, 8 NF.

Individuelle : dame, 16 NF; homme, 18 NF.

A ces cotisations s'ajoute le droit d'entrée perçu lors de l'adhésion : 2 NF par personne, 1 NF pour les enfants.

Les groupes ayant un terrain ou des activités gymniques perçoivent une cotisation supplémentaire. Pour Paris : junior : 5 NF; adultes : 10 NF par personne. Deux photos d'identité doivent être jointes.



Vient de paraître :

L'ILE DU LEVANT

Edition spéciale de la « *Revue Naturiste Internationale* »

NOUVEAU GUIDE 1960

avec tous les détails pour se rendre et vivre dans ce paradis des naturistes

Un ouvrage illustré de nombreuses photographies des plus jolies naturistes de cette île merveilleuse

En vente dans les kiosques et bibliothèques de gare ou, à défaut, envoi sous pli fermé contre 400 francs + 85 francs de frais d'envoi adressés à : *LES JARRES D'OR*, 89-91, r. du Fg-St-Honoré, Paris (8')